



LES BIENHEUREUX FRANÇOIS ET JACINTHE MARTO

BULLETIN DES PASTOUREAUX – JUILLET-SEPTEMBRE 2004 – (42^e ANNÉE)

Fatima et la modernité – Prophétie et eschatologie (3)

3. Dans un horizon de foi christologique et trinitaire

Enfin, tout le message de Fatima nous est présenté dans un horizon de foi christologique et trinitaire. Ici nous trouvons le contexte prochain dans lequel s'inscrit la dimension eucharistique.

Le message de Fatima, vu dans sa totalité, consiste en trois cycles : le cycle angélique (apparitions de l'Ange, en 1916), le cycle marial (apparitions de Notre Dame, du 13 mai au 13 octobre 1917) et le cycle du Cœur de Marie (apparitions de Pontevedra, en 1925-1926, et de Tuy, en 1929).

À mon avis, les apparitions de l'Ange et la dernière apparition, à Tuy, en constituent, respectivement, le porche d'entrée et la clé de voûte. C'est dans leur lumière que se situe l'ensemble du message. Et c'est en elles qu'apparaît de façon marquée le mystère eucharistique en relation intime avec le mystère trinitaire.

À la première apparition, l'Ange communique aux voyants et suscite en eux l'esprit d'adoration réparatrice dans la foi, l'espérance et la charité à travers une prière simple et belle : « Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime ; je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, n'adorent pas, n'espèrent pas et ne vous aiment pas. »

Dans la deuxième apparition, il éveille l'esprit de sacrifice à travers le sacrifice quotidien.

Et dans la dernière, il explicite et concrétise l'esprit d'adoration sacrificielle, dans une dimension trinitaire et eucharistique, à travers la prière et la communion, tout en lui conférant une finalité réparatrice. La prière de l'Ange est extrêmement éclairante : « Très sainte Trinité, Père, Fils et Esprit Saint, je vous adore profondément et je vous offre le très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de notre Seigneur Jésus Christ, présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, sacrifices et indifférences par lesquels il est lui-même offensé. Et par les mérites infinis de son très saint Cœur et ceux du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs. »

Déjà dans la première apparition de Notre Dame, le 13 mai, quand la grâce de Dieu leur est révélée et communiquée

sous la forme d'une « Lumière si intense que, pénétrant notre cœur et jusqu'au plus profond de notre âme, elle nous faisait nous voir nous-mêmes en Dieu qui était cette lumière », les voyants prièrent intimement : « Très sainte Trinité, je vous adore. Mon Dieu, je vous aime dans le très Saint-Sacrement ».

Enfin, nous avons la dernière apparition, à Tuy. Ce sommet,

qui conclut et synthétise tout le message, est une vision éblouissante qui résume en un seul et unique regard le mystère de la Trinité, le sacrifice rédempteur de la Croix, le sacrifice eucharistique, ainsi que la présence et la participation singulière de Marie sous la croix, avec son Cœur Immaculé, dans tout ce mystère du salut du monde : « J'avais demandé et obtenu la permission de mes supérieures et de mon confesseur de faire une heure



La vision à Tuy, le 13 Juin 1929

sainte de onze heures à minuit, dans la nuit du jeudi au vendredi de chaque semaine. Me trouvant seule une nuit, je m'agenouillai près de la balustrade, au milieu de la chapelle, pour réciter, prosternée, les prières de l'Ange. Me sentant fatiguée, je me relevai et continuai à les réciter, les bras en croix. L'unique lumière était celle de la lampe du sanctuaire. Soudain, toute la chapelle s'éclaira d'une lumière surnaturelle et, sur l'autel, apparut une croix de lumière qui s'élevait jusqu'au plafond. Dans une lumière plus claire, on voyait, sur la partie supérieure de la croix, une figure d'homme, avec son corps jusqu'à la ceinture ; sur sa poitrine, une colombe, de lumière elle aussi ; et, cloué sur la croix, le corps d'un autre homme. Un peu en dessous de la ceinture de celui-ci, suspendu en l'air, on voyait un calice et une grande hostie, sur laquelle tombaient quelques gouttes de sang, qui coulaient sur les joues du Crucifié et d'une blessure à la poitrine. Coulant sur l'Hostie, ces gouttes tombaient dans le calice. Sous le bras droit de la croix se trouvait Notre Dame (c'était Notre Dame de Fatima avec son Cœur Immaculé dans la main gauche, sans épée ni roses, mais avec une couronne d'épines et des flammes...). Sous le bras gauche de la croix, de grandes lettres, comme d'une eau cristalline qui aurait coulé au-dessus de l'Autel, formaient ces mots : « Grâce et Miséricorde ». Je compris qu'il m'était montré le mystère de la très sainte Trinité et je reçus sur ce

mystère des lumières qu'il ne m'est pas permis de révéler ».

Il est intéressant de noter comment cette représentation de la Trinité avec la Croix est appelée dans l'iconographie chrétienne « Trône de la Grâce », suivant l'évocation du passage de la Lettre aux Hébreux : « En Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a pénétré au-delà des cieux ; tenons donc ferme dans l'affirmation de notre foi. En effet, le grand prêtre que nous avons n'est pas incapable, lui, de partager nos faiblesses ; en toutes choses, il a connu l'épreuve, comme nous, et il n'a pas péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce pour être aidés en temps opportun » (He 4, 14-16). Et comment ne pas évoquer aussi, par association, le prologue de saint Jean, où il nous présente le Verbe Incarné comme « le Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité », c'est-à-dire d'amour miséricordieux et fidèle, et « de sa plénitude nous avons tous reçu grâce sur grâce » (Jn 1, 14 et 16) ?

De plus, l'art iconographique a parfois exprimé ce mystère avec plus de profondeur et de finesse que certaines théologiques académiques. On le voit bien dans la tradition iconographique de l'Occident, quand elle présente et représente, comme dans une esthétique théologique, le mystère trinitaire sur le bois de la Croix. C'est comme une synthèse plastique de cette théologie : *Le Père livre son Fils pour qu'il soit solidaire des hommes, et il souffre dans la douleur de son amour ; le Fils se livre lui-même totalement pour la multitude de ses frères ; la colombe de l'Esprit d'Amour soutient le Fils dans son offrande de lui-même et, à son tour, est remise par le Fils à l'humanité comme don de son amour souffrant.*

C'est là le mystère d'amour que nous célébrons dans l'Eucharistie.

Conclusion

Grâce et Miséricorde, Grâce de l'Amour miséricordieux : telle est donc la synthèse du message de Fatima et de la révélation du Dieu de compassion qui, dans son Amour trinitaire, se penche sur toutes les souffrances humaines, sur l'humanité pour lui montrer toute sa Tendresse, pour se manifester comme le Père qui aime toutes ses créatures.

Nous comprenons alors comment le Pape Jean-Paul II, en rappelant le 80^e anniversaire des apparitions de Fatima, écrivait dans un message à l'évêque local : « Au seuil du troisième millénaire, si l'on observe les signes des temps en ce XX^e siècle, celui de Fatima apparaît comme l'un des plus grands, parce que son message annonce nombre de signes qui devaient suivre et invite à vivre leurs appels. Des signes comme les deux Guerres mondiales, mais aussi de grandes assemblées de nations et de peuples sous le signe du dialogue et de la paix ; l'oppression et les anxiétés qu'ont vécues divers peuples et pays, mais aussi la voix donnée à des populations et des personnes qui, en ces mêmes temps, s'est élevée dans l'arène internationale ; les crises, les désertions et les si nombreuses souffrances de membres de l'Église, mais aussi, renouvelé et intense, le sens de la solidarité et de la dépendance réciproque dans le Corps mystique du Christ, qui est en train de s'affermir chez tous les baptisés, conformément à leur vocation et à leur mission ; l'éloignement de Dieu et son abandon de la part des individus et des sociétés, mais aussi une irruption de l'Esprit de Vérité dans les cœurs et les communautés, jusqu'à l'immolation et au martyre pour sauver l'image et la ressemblance de Dieu en l'homme (cf. Gn 1, 27). Parmi ces signes des temps,

et d'autres, Fatima, comme je l'ai dit, se situe au premier plan et nous aide à voir la main de Dieu, guide providentiel et Père patient et miséricordieux, également en ce XX^e siècle ».

À la lumière de ces clés de lecture herméneutiques, Fatima se présente comme un signe de Dieu pour notre génération, comme une parole prophétique pour notre temps, comme une intervention divine dans l'histoire humaine par l'intermédiaire du visage maternel de Marie.

Quand Marie se déplace pour une mission qu'elle reçoit de Dieu, ce n'est jamais pour quelque chose de peu d'importance ou pour des questions marginales, parce qu'il s'agit toujours du grave problème du sort (du destin) du monde et du salut des hommes.

Voilà pourquoi les coordonnées du message de Fatima sont si amples et contiennent, du point de vue théologique, une prophétie à la lumière de l'eschatologie. « La prophétie, au sens biblique, ne signifie pas prédire l'avenir, mais expliquer la volonté de Dieu pour le présent, et donc montrer la voie droite vers l'avenir ».

Par ailleurs, les vicissitudes de l'humanité et de l'Église doivent être soumises au critère eschatologique ou de la fin ultime. Rien qu'en ouvrant nos horizons sur l'éternité et en proclamant l'espérance théologique, il est possible d'éclairer le sens de l'histoire ouverte sur le futur de Dieu et de s'opposer au mal qui menace l'humanité. En ce sens, dans le message de Fatima, la prémonition du « jugement » qui pèse sur le monde comme possibilité d'autodestruction infernale, c'est-à-dire de finir en étant réduit en cendres, est annoncée en même temps que l'espérance de vaincre le mal à partir de notre conversion à Dieu. Le message de Fatima est donc à la fois un avertissement et une consolation d'espérance théologique : le mal est vaincu par l'amour trinitaire révélé sur la croix et à la résurrection de Jésus, et par l'amour de Marie pour nous.

LES APPARITIONS DE NOTRE DAME (2)

La troisième Apparition

« Quelques moments après notre arrivée à la Cova da Iria, près du chêne-vert, parmi une grande foule de gens, alors que nous récitons le chapelet, nous vîmes le reflet de la lumière habituelle et, ensuite, Notre-Dame sur le chêne-vert.

– Que me voulez-vous ? demandai-je.

– Je veux que vous veniez ici le 13 du mois qui vient, que vous continuiez à réciter le chapelet tous les jours en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, pour obtenir la paix du monde et la fin de la guerre, parce qu'Elle seule pourra vous secourir.

– Je voudrais vous demander de nous dire qui Vous êtes, et de faire un miracle afin que tous croient que Vous nous apparaissez.

– Continuez à venir ici tous les mois. En octobre, Je dirai qui Je suis, ce que Je veux et Je ferai un miracle que tous verront pour croire.

Ici, je fis quelques demandes dont je ne me souviens pas. Ce dont je me souviens, c'est que Notre-Dame dit qu'il était nécessaire de dire le chapelet afin d'obtenir ces grâces dans l'année. Et Elle continua :

– Sacrifiez-vous pour les pécheurs, et dites souvent, spécialement lorsque vous ferez un sacrifice : « O Jésus, c'est par amour pour vous, pour la conversion des pécheurs, et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie ».

Le texte suivant, dans ce récit, faisait déjà partie du secret que Notre Dame, en 1917, demanda aux Pastoureaux de ne dire à personne et qu'ils ne révélèrent même pas à l'Administrateur, quand celui-ci les enleva et les menaça de les brûler vifs dans l'huile bouillante.

Le 31 août 1941, dans une lettre écrite à Tuy et adressée à Mgr José Alves Correia da Silva, Lucie dit que « le moment est venu » de parler du secret, et elle ajoute :

Le secret comprend trois choses distinctes, et j'en dévoilerai deux. La première fut la vision de l'Enfer.

« Notre-Dame... En disant ces dernières paroles, Elle ouvrit de nouveau les mains, comme les deux derniers mois. Le reflet parut pénétrer la terre et nous vîmes comme un océan de feu, et plongés dans ce feu, les démons et les âmes, comme s'ils étaient des braises, transparentes et noires, ou bronzées, ayant des formes humaines. Elles flottaient dans l'incendie, soulevées par les flammes qui sortaient d'elles-mêmes avec des nuages de fumée, tombant de tous côtés, semblables à la retombée des étincelles dans les grands incendies, sans poids ni équilibre, avec des cris et des gémissements de douleur et de désespoir qui horrifiaient et faisaient trembler de peur. (Ce fut sans doute à cette vue que j'ai dû pousser ce cri Aie... que l'on dit avoir entendu). »

(Dans le journal « O Século » du 23 juillet 1917, on pouvait lire : « On entendit un bruit semblable à un coup de tonnerre : les enfants éclatèrent en sanglots, eurent des gestes épileptiques et tombèrent ensuite en extase. »)

« Les démons se distinguaient par des formes horribles et répugnantes d'animaux effrayants et inconnus, mais transparents comme des charbons noirs embrasés.

Cette vision ne dura qu'un moment, grâce à notre bonne Mère du Ciel, qui, à la première apparition, nous avait promis de nous emmener au Ciel. S'il n'en avait pas été ainsi, je crois que nous serions morts d'épouvante et de peur.

Effrayés, comme pour demander secours, nous avons levé les yeux vers Notre-Dame qui nous dit avec bonté et tristesse :

– Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Afin de les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Coeur Immaculé. Si vous faites ce que je vous dis, beaucoup d'âmes seront sauvées et vous aurez la paix. La guerre va se terminer. Mais, si on ne cesse d'offenser Dieu, sous le règne de Pie XI, il en commencera une autre, pire encore. Lorsque vous verrez une nuit éclairée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne, qu'Il va punir le monde de ses crimes, par le moyen de la guerre, de la famine et de persécutions contre l'Église et le Saint-Père.

Afin de l'empêcher, Je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Coeur Immaculé et la Communion réparatrice des premiers samedis. Si l'on répond à mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix. Sinon, elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties. A la fin, mon Coeur Immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacra la Russie qui se convertira, et un certain temps de paix sera accordé au monde. Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi, etc. »

Quant à la troisième partie du secret, Lucie, qui était alors souffrante à Tuy, l'écrivit le 3 janvier 1944, également à la demande de l'Évêque de Leiria, et elle la lui remit sous enveloppe fermée. C'est seulement le 13 mai 2000, jour de la

béatification solennelle de François et de Jacinthe, à Fatima, que le Cardinal Sodano révéla le contenu de cette lettre. Et le 26 juin 2000, à Rome, le Cardinal Ratzinger, Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, en fit un commentaire théologique.

Lucie écrit dans cette lettre :

« J'écris en obéissance à Vous, mon Dieu, qui me le commandez par l'intermédiaire de son Exce Rév.me Monseigneur l'Évêque de Leiria et de Votre Très Sainte Mère, qui est aussi la mienne.

Après les deux parties que j'ai déjà exposées, nous avons vu sur le côté gauche de Notre-Dame, un peu plus en hauteur, un Ange avec une épée de feu dans la main gauche; elle scintillait et émettait des flammes qui, semblait-il, devaient incendier le monde; mais elles s'éteignaient au contact de la splendeur qui émanait de la main droite de Notre-Dame en direction de lui; l'Ange, indiquant la terre avec sa main droite, dit d'une voix forte: Pénitence! Pénitence! Pénitence! Et nous vîmes dans une lumière immense qui est Dieu : « Quelque chose de semblable à la manière dont se voient les personnes dans un miroir quand elles passent devant » un Évêque vêtu de Blanc, « nous avons eu le pressentiment que c'était le Saint-Père ». Divers autres Évêques, Prêtres, religieux et religieuses monter sur une montagne escarpée, au sommet de laquelle il y avait une grande Croix en troncs bruts, comme s'ils étaient en chêne-liège avec leur écorce; avant d'y arriver, le Saint-Père traversa une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de souffrance et de peine, il pria pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin; parvenu au sommet de la montagne, prosterné à genoux au pied de la grande Croix, il fut tué par un groupe de soldats qui tirèrent plusieurs coups avec une arme à feu et des flèches; et de la même manière moururent les uns après les autres les Évêques les Prêtres, les religieux et religieuses et divers laïcs, hommes et femmes de classes et de catégories sociales différentes. Sous les deux bras de la Croix, il y avait deux Anges, chacun avec un arrosoir de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des Martyrs et avec lequel ils irriguaient les âmes qui s'approchaient de Dieu. »

« Ceci, ne le dites à personne. A François, vous pouvez le dire. Lorsque vous récitez le chapelet, dites après chaque mystère : “ O mon Jésus, pardonnez-nous, préservez-nous du feu de l'enfer; emmenez au Paradis toutes les âmes, surtout celles qui en ont le plus besoin ”.

Il y eut un instant de silence et je demandai :

– Vous ne me voulez rien de plus ?

– Non. Aujourd'hui je ne te demande rien de plus.

Et, comme d'habitude, elle commença à s'élever en direction du levant jusqu'au moment où elle disparut dans l'immensité du firmament. »

12-13 mai 2004

Pour commémorer le 87^e anniversaire de l'apparition de Notre Dame aux trois Pastoureaux, le 13 mai 1917, le Cardinal Renato Raffaele Martino, Président du Conseil Pontifical Justice et Paix, vint de Rome présider la concélébration solennelle : il était entouré de 25 évêques et de 340 prêtres, et des milliers de pèlerins étaient présents.

Au début de son homélie, le Cardinal rappela le jour où le Pape Jean-Paul II vint à Fatima béatifier les deux Pastoureaux François et Jacinthe, et où il proposa une nouvelle fois le

message d'espérance et de paix de Notre Dame. Quelques jours plus tard, le Saint-Père disait : « À partir de Fatima s'est répandu dans le monde entier un message de conversion et d'espérance qui, en conformité avec la Révélation chrétienne, est profondément inséré dans l'histoire. C'est précisément à partir des expériences vécues qu'il invite les croyants à prier assidûment pour la paix dans le monde et à faire pénitence pour ouvrir les cœurs à la conversion. C'est cela l'authentique Évangile du Christ une nouvelle fois proposé à notre génération particulièrement éprouvée par les événements du passé. L'appel que Dieu nous a lancé par l'intermédiaire de la Vierge très sainte conserve encore aujourd'hui toute son actualité » (Audience générale du 17 mai 2000).

Dans la suite de son homélie, le Cardinal présenta Fatima comme un message d'espérance, en le rattachant à l'Évangile selon saint Jean, qui venait d'être lu au cours de la messe et qu'il expliqua ainsi : « Il contient l'une des révélations les plus réconfortantes et en même temps l'une des plus exigeantes que Notre Seigneur Jésus Christ nous laissa en quelque sorte comme testament au moment suprême de sa Passion. L'aspect qui ressort le plus dans ce passage de l'Évangile est de voir comment l'Évangéliste saint Jean souligne la dimension communautaire et ecclésiale de l'amour. Cette dimension se fonde sur les paroles que Jésus adresse à sa mère et au disciple. Il n'est certainement pas possible d'exclure que cet acte de Jésus représente un geste de piété filiale, par lequel il confie sa mère à son disciple de prédilection. Mais il n'est pas possible non plus d'en rester là.

Les indications qui ne nous permettent pas de le faire sont variées et convergentes. Avant tout, le contexte riche et solennel du Calvaire, où se situe ce bref récit. Puis le mot que Jésus utilise : femme, un mot qui fait écho à l'Ancien Testament. Enfin, le parallélisme évident avec l'épisode du miracle de Cana (2, 1-11). Il est certain que la mère de Jésus et le disciple qu'il aime sont des personnes réelles, et non pas purement symboliques. Pourtant le contexte nous invite à découvrir en elles une signification plus large : ces personnes réelles sont appelées à exercer un rôle typologique et représentatif. Marie n'est pas appelée par son nom, mais elle est désignée comme mère (mère de Jésus, ta mère, notre mère), ce qui n'est pas un nom, mais une fonction, un symbole ou peut-être, mieux encore, une représentation. Le disciple non plus n'est pas appelé par son nom, mais il est désigné comme le disciple que Jésus aime. Lui aussi exerce le rôle d'une figure représentative. Ainsi, on comprend que la mère de Jésus assume la figure de mère du disciple et de tous les disciples. Pour sa part, le disciple bien-aimé représente tous ceux qui croient en Jésus. L'acte ultime de Jésus, avant de mourir, fut de fonder une communauté d'amour entre sa

mère et le disciple bien-aimé. Nous pouvons conclure que dans cette scène du Calvaire surgit, bien que de façon cachée, une nouvelle personne : la communauté. De la Croix naît la communauté. De la Croix naît l'Église. En ce jour de la naissance de l'Église, nous trouvons Marie, la mère. Sa présence au moment de la naissance du peuple de Dieu indique, du point de vue théologique et spirituel, qu'elle est continuellement, hier comme aujourd'hui, notre espérance, l'espérance de l'Église, l'espérance du monde. »

« Parce que nous sommes l'objet de la sollicitude maternelle de la Très Sainte Vierge, nous devons devenir des témoins de l'espérance pour nos frères, des témoins d'une espérance qui se traduit en charité...

De Notre Dame de Fatima, apprenons à vivre le moment présent tel qu'il doit être vécu, c'est-à-dire comme celui qui nous est accordé pour aimer Dieu et nos frères. Ainsi Notre Dame sera-t-elle notre viatique quotidien d'espérance. »

Une nouvelle église pour le Sanctuaire

En la fête de la Très Sainte Trinité fut posée la première pierre de l'église de la Très Sainte Trinité. Bénie et offerte par le Pape Jean-Paul II le 9 mars de cette année, cette première pierre est un petit morceau de marbre qui provient de la tombe de l'Apôtre saint Pierre, à Rome, au-dessus de laquelle est construite la Basilique qui porte son nom.

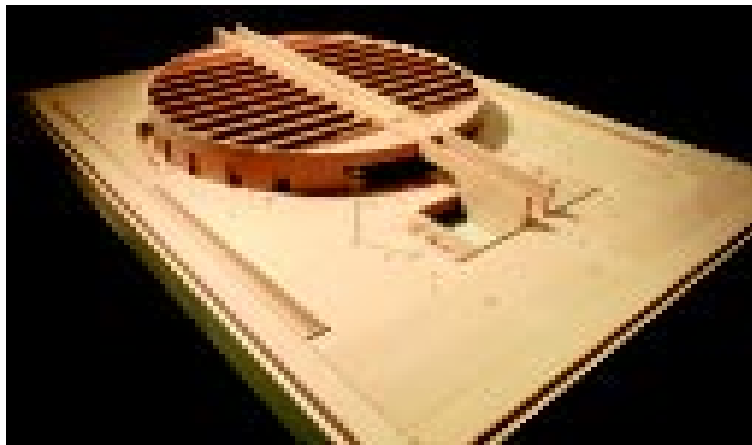
L'Évêque de Leiria-Fatima présida la cérémonie et implora l'aide divine pour l'église qui « est destinée à accueillir les véritables ser-

viteurs de Dieu... »

Le Sanctuaire de Fatima considère que le don du Saint-Père remplira mieux sa mission s'il reste exposé à la vue des visiteurs. D'où la décision de le placer, après la fin des travaux, en un lieu qui rende manifeste l'unité entre Fatima et la chaire de Pierre. C'est pourquoi on plaça à la base de l'édifice une autre pierre, extraite du massif rocheux lors des travaux d'excavation.

L'après-midi de ce même jour fut inaugurée une exposition qui montre le projet, à savoir une maquette de l'église, avec sa localisation dans la zone entourant le Sanctuaire. L'inauguration est prévue pour le 13 mai 2007.

L'église sera composée de deux grandes parties, l'une pour la réconciliation, et l'autre réservée à l'église elle-même ; celle-ci sera circulaire avec un diamètre de 125 mètres et aura la possibilité d'être divisée en deux espaces séparés par une cloison amovible, avec des capacités respectives de 3.000 et 9.000 places assises.



La maquette de l'église de la Très Sainte Trinité

